

Répétition à Bonnevaux



Dignes d'une chorégraphie de Kim Jong Eun, dirigeant suprême de la Corée du Nord, les militants de la randonnée du territoire FSCF Dauphiné Savoie Vivarais sont alignés en 3 rangs compacts sur l'aire de parking de l'étang du grand Bois. Attentifs, retenant leur respiration, ils sont prêts pour la mise en bâtons.

Répondant à l'injonction de notre maestro, les gestes s'enchaînent avec grâce et rapidité, anoblissant les corps, réinventant l'harmonie du mouvement parfait. Nous sommes tous à l'unisson, respiration confondue. Les poissons se désintéressent des appâts, les pêcheurs de leurs flotteurs, le temps suspend son vol durant cet échauffement, préambule d'une journée de reconnaissance visionnaire !

Effectivement, nous sommes plus qu'il n'y paraît, genre l'évangile de saint Matthieu et la multiplication des pains. Rien ne cloche, c'est de saison.



Première boucle :



Le plateau de Bonnevaux a été tiré au cordeau afin de minimiser le dénivelé et permettre le passage d'une migration importante avec un niveau de sécurité maximal. On fait comme si on était beaucoup, on se donne de l'importance. Déjà, Joseph paraît plus grand, Sébastien nous dit qu'on marche trop vite (si, si), que nous allons égarer des participants et qu'il faut bien reconnaître le chemin pour éviter les pertes humaines, toujours d'un mauvais effet à la Fédération. Arielle et Catherine photographient à tout va, je sème des petits cailloux, Bruno cherche des îlots, Alain apprend la carte par cœur. L'ambiance est studieuse, topographique. On s'intéresse à la nature, on comptabilise les grenouilles rouges qui sont par nature timides et qui se cachent dans les mares, ruisseaux, plaques et résurgences. Nous marchons de fait sur l'eau avec des bruits de succion et d'éclaboussures. On tourne à droite puis à droite, nous contournons les étangs Petit Jean, Guy, Neuf, Palisson, Girand et Coquet. Le Grand



Albert est le seul endroit sec de la ballade, nous traversons la Varèse et patageons dans la gadoue. La gadoue, chantonne Petula Clarck, nous accompagnant sur quelques pas, chaussée de ses bottes en caoutchouc, Gainsbourg et son imperméable ne sont pas loin.



Les découvertes se succèdent : le triton bleu des Alpes fait le coquet se prêtant à la pause photo. C'est comme souvent le mâle le plus joli, grâce à son dimorphisme sexuel plus marqué en période de reproduction, les femelles conservant une couleur plus terne (et oui, Wikipédia).





Tritons, grenouilles, l'appétit nous revient et nous taraude niquedouilles ! Depuis notre mise en bois et notre reconnaissance lacustre, la banane ne suffit plus et nous sommes malhabiles pour attraper les grenouilles. Nous débouchons affamés à l'étang du grand Bois.

Deux groupes se forment : les inconditionnels du ventre et les fanatiques de la marche nordique.

Les premiers mastiquant pendant que les seconds s'activent, chacun choisit son camp. Il faut reconnaître un certain courage aux seconds et nous applaudissons sans lâcher notre sandwich.

Le repas, entrecoupé de soleil et nuages, permet des échanges avec les pêcheurs. On goûte le saucisson de Jacques, le cake de Monique (qui a rudement bien fait de venir) et un amour de rhum arrangé qui nous fait chaud au cœur, Danielle on t'aime !



Seconde boucle :

Tous volontaires pour la deuxième partie, puisque le jeu d'échec promis et l'ensoleillement nous font défaut. En fait, nous sommes aussi nombreux qu'au départ du matin, entre 50 et 80 participants, un succès encore !



Le sentier ressemble étrangement à celui du matin, par un savant parcours dans la sens des aiguilles d'une montre, nous descendons au sud-ouest contournons le Grand étang, longeons la lisière de la forêt de Bonnevaux d'où nous avons une vue panoramique sur le Vercors. Un franc soleil nous caresse la peau, le printemps peut-être ? Les cartes ont disparu des mains des randonneurs, on mutine sur le parcours, on s'extasie à la vue d'un parterre de pervenches. Un héron cendré puis un héron blanc planent au-dessus de l'étang Vivet, majestueux. Le couple d'oies sauvages a choisi le camouflage et la discrétion des cisterciens, évitant ainsi notre bruyante épopée.

Sébastien nous gratifie d'une gestuelle funambulesque aquatique en choisissant des appuis éphémères et incertains dans l'onde vive en traversant la Varèse. On y a cru, un vrai triton des

Alpes ! Nous rallions notre point de départ en longeant les petits étangs successifs : Girand, Bertholet.

Petite collation méritée : cidre, bière ambrée, « re-cake ».

Personne n'est porté disparu, notre grand groupe fictif est sauf. Il faudra bien pour le jour J installer une main courante sur l'entièreté du parcours, tatouer les participants, taguer un arbre sur deux, interdire les pêcheurs, poser des bouées de sauvetage à chaque étang, installer des toilettes pour dames et fournir pour peaufiner notre côté sauvage, des tasers-shocker électriques pour forcer le pas des retardataires.

Ah Nature Rand'Eau, nous sommes prêts à les recevoir haut Oh, le 3 Juin !

Reconnaissance éternelle pour cette belle journée.

Jean-Marie

